

P.A.B. n° 20  
BULLETIN DE L'AUDITEUR PROFESSIONNEL  
de L. RON HUBBARD

via le  
Hubbard Communications Office  
163 Holland Park Avenue, Londres W.11

1954, mi-février environ

## **LE CAS QUI NE PERSISTE PAS ET L'AUDITION D'UN RIDGE**

Voici deux réponses à des correspondants, lesquelles présentent un certain intérêt pour d'autres auditeurs :

### **1. LE CAS QUI NE PERSISTE PAS**

"Vous parlez dans votre lettre d'un préclair qui ne persiste pas plus d'une demi-seconde, peu importe qu'il tente de créer un mock-up, un concept, un terminal auquel il s'apparente ou un sentiment. Je n'ai jamais eu la même plainte d'autres auditeurs, mais il existe un type général de cas qu'on appelle "le cas qui ne persiste pas". Il s'agit bien sûr d'une échelle : tout en bas, le pc crée un mock-up, mais, à cause du noir, la chose disparaît presque tout de suite. Elle disparaît si vite qu'il n'a pas le temps de la voir. Evidemment, il va continuer à créer des mock-ups tant que vous lui direz de continuer de créer des mock-ups, et il va vite en avoir un qu'il va être capable de percevoir. L'énergie qu'il y met ne fait pas le poids en face de l'extraordinaire capacité de saturation du noir dont il est enveloppé. Eh bien votre déclaration est absolument unique. Je dirais de but en blanc que cette personne est dans une très mauvaise condition; elle se situe en fait à l'étape VII. Pour commencer, je l'exercerais à "atteindre et se retirer" par rapport au MEST, et ce jusqu'à ce qu'elle acquière un merveilleux sens de la réalité quant à son aptitude à conserver le MEST. Servez-vous simplement de l'étape VII exposée dans le n° 16-G.

Le problème fondamental, avec ce préclair, est bien sûr une histoire de localisation. Si vous vous souvenez des pré-logiques, le thêta localise les choses dans le temps et dans l'espace et crée de l'espace, et des choses à localiser dans l'espace. Un sergent qui fait faire des exercices d'ordre serré à une escouade militaire finit par se retrouver dans une position où il est capable d'évaluer pour chaque soldat présent. C'est probablement la raison pour laquelle on peut amener des soldats à attaquer sous le feu des mitrailleuses. Maintenant, le problème, avec votre préclair, c'est la non-persistence. Il est incapable de localiser quoi que ce soit où que ce soit ; il est en fait incapable de rester où que ce soit. Cela défile dans sa tête à une allure telle qu'il est incapable de tenir une position quelque part en face de quelque chose. Cela ressemble à un cas très grave de dispersion motivé par assez de peur pour battre les Russes. Sa solution, c'est de poursuivre sa course. Vous lui demandez de rester tranquille et de tenir quelque chose. Il sait qu'il ne peut rien tenir. Ce qu'il faut faire, de toute évidence, avec ce préclair, c'est lui donner vous-même un peu d'exercice d'ordre serré, jusqu'à ce que vous

soyez capable d'évaluer pour lui et, ce faisant, de l'amener à commencer d'évaluer un peu pour lui-même.

Voici comment je m'y prendrais avec ce cas : je dirais au préclair de se déplacer à divers endroits de la pièce et de s'arrêter net une fois que j'aurai compté jusqu'à dix ; ensuite, je lui dirais de se déplacer vers une autre partie de la pièce et de s'arrêter une fois que j'aurai compté jusqu'à dix. Autrement dit, je lui demanderais de se déplacer jusqu'à ce qu'il m'écoute. Il faudrait qu'il le fasse assez bien avec son corps, après quoi, on pourrait lui dire, en créant quelque effet sur lui, qu'il devrait faire ceci ou cela. Maintenant, je lui demanderais de se prendre les mains et d'aller toucher la chose la plus réelle pour lui dans la pièce, de la prendre, de l'examiner, puis de la reposer, puis de s'en retirer. Je lui demanderais d'aller vers elle et de la prendre, puis de la déplacer vers une autre partie de la pièce et de s'en retirer de nouveau. Je lui ferais faire ça avec de nombreux objets jusqu'à ce qu'il soit absolument sûr d'être capable d'atteindre et de se retirer par rapport au MEST. Je continuerais jusqu'à ce que le préclair soit on ne peut plus stable. Ce n'est qu'alors que j'en viendrais au processing avec lui. Je lui demanderais de créer des mock-ups, puis je passerais directement à la SOP 8. On pourrait bien sûr employer "Rappelle-toi quelque chose de réel" et ainsi de suite, avec une grande efficacité.

Cela fait ressortir le fait que le cas occlus est trop fixé, qu'il est fixé du point de vue position et qu'il ne se sent pas capable de bouger. On pourrait aussi se servir de beaucoup de "atteindre et se retirer"; cependant, en présence d'un cas occlus qui avait tendance à persister trop longtemps et qui était très lent dans ses réponses, qui tenait absolument à conserver indéfiniment ses mock-ups, je lui demanderais de se mettre lui-même dans diverses parties de la pièce ou de la cour, et je le ferais se déplacer comme ça, jusqu'à ce qu'il prenne soudain conscience qu'il est capable de contrôler son propre corps. Le cas occlus ne se rend vraiment pas compte qu'il est capable de contrôler son propre corps. Pour l'amener à en prendre conscience, il y a une méthode très amusante et très efficace qui consiste à lui dire de s'asseoir et de secouer ses mains avec une violence considérable et de continuer ainsi jusqu'à ce qu'il se rende compte, absolument compte que c'est lui qui le fait. Vous serez surpris de la réaction que cela produit, même avec un individu sain.

Avant de terminer, laissez-moi vous dire que lorsque vous vous attaquez à n'importe quelle tâche qui s'audite le mieux avec Gita (Give-take, donner, prendre, Ndt) amplifié en fourchette (bracket, Ndt), vous plongez au cœur de ce qui cloche chez un être humain.

## **2. L'AUDITION D'UN RIDGE**

Il existe une variante intéressante de l'audition des ridges : elle consiste à considérer le ridge, comme les préclairs le font souvent, comme une entité ou un être qui a sa propre vie. On l'emploie généralement quand le préclair dit qu'il a un esprit ou un ange gardien ou qu'il est hanté par un chien qui le tient à la gorge, ou quelque chose du même genre, dont l'auditeur sait qu'il s'agit simplement d'un ridge activé par le préclair lui-même.

Au lieu d'essayer de lui ôter cette idée de la tête, l'auditeur fait en sorte que le préclair audite le ridge comme un auditeur, c'est-à-dire qu'il fait du préclair l'auditeur du ridge. Les cas à circuit et les cas occlus sont toujours bien au-dessus du cas qui audite autre-chose comme

s'il était auditeur, et l'auditeur qui l'audite est en fait un auditeur auditant une personne qui audite un ridge. D'où les lents progrès de ce genre de cas.

Quoi qu'il en soit, lorsque l'auditeur manie les ridges par cette méthode, il dit au préclair de faire que le ridge trouve les deux coins supérieurs de la pièce, comme dans l'étape III de la SOP 8, de faire qu'il y reste suspendu et qu'il ne pense pas (c.-à-d. que le ridge n'est pas censé penser). Le côté étonnant de cette technique, c'est qu'elle va généralement faire apparaître une espèce de double mécanisme d'acte néfaste. Cela va apparaître immédiatement. L'auditeur doit résister à la tentation d'auditer l'acte néfaste et se contenter d'auditer ce procédé. Il se peut que le ridge se transforme en une sorte d'oiseau ou d'horrible personnage au visage abominable, mais au bout d'un moment, le pc n'en a plus peur. Après tout, c'est accroché là, aux deux coins supérieurs de la pièce, aussi horrible et aussi noir que ce soit. Le préclair a peut-être tiré cette chose de ses yeux, de sa bouche, de sa poitrine ou de son estomac et l'a peut-être suspendue.

Une fois que le ridge est resté suspendu là pendant un certain temps (car les ridges de cette nature ne se dissipent pas facilement quand ils sont au sol), l'auditeur demande au préclair de le déplacer dans la pièce, de le renverser, de le mettre derrière lui, de le mettre sous son pied jusqu'à ce que le préclair le méprise totalement et qu'il s'en lasse. A ce moment-là, il le jettera.

Ce procédé ne résout pas le cas mais le libère d'une pression considérable, et il constitue les premiers pas vers son progrès. Jusqu'à maintenant, il n'est jamais arrivé qu'un ridge explose quand on le traitait de cette manière. Et il n'y a aucune raison pour que cela se produise.

L. RON HUBBARD